

rage doré – le récit est écrit en italien par le marchand, copié par le préfacier, corrigé par la dame et enfin traduit. Outre le riche marchand, la figure activant ce circuit est le préfacier même, que «quelques affaires [avaient] engagé de passer par Venise». C'est cet *homme d'affaires* qui procurera la version qu'on lira. Celle-ci constitue une amélioration considérable, qui lui aura coûté «un travail infini»:

J'ai taillé, rogné certains endroits un peu trop pathétiques pour éviter les obscénités. J'ai même bouffi mes phrases autant que notre langue m'a fourni d'étoffe pour attraper le goût italien et habiller à notre mode les pensées gigantesques de ce pays-là.<sup>37</sup>

La «valeur de travail», inséparable de la mise en circulation de l'objet, lui procurera sa «plus-value». Venise, métropole à la fois esthétique et commerciale, portique de l'Orient, est évidemment le centre spatial de ce champ sémiotique de la valorisation textuelle.

Au terme de ces analyses, un mot encore sur la préface de roman au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les préfaces apparaissent comme truffées d'une part d'éléments métadiscursifs portant sur les textes qu'elles précèdent, et d'autre part de *nuclei narratifs* que structurent des topoï comme le manuscrit (re)trouvé. S'organisant en véritables récits préfaciels, ces *nuclei* attirent dans leur orbite des figures de style comme la *métaphore*, la *métonymie*, la *comparaison*, etc. qui établissent des rapports complexes avec des discours exogènes comme le discours «économique». Ce discours économique est véhiculé dans le dossier étudié ici par ce que nous avons appelé le «mirage doré» qui s'empare de contractants comme le collectionneur, l'amateur ou le curieux. Ce faisant, les préfaces révèlent à la fois leur dimension foncièrement dialogique et leur aspect ironique. À travers un champ sémiotique complexe ainsi constitué, où l'objet textuel est perçu comme un *sémitopore*, les récits préfaciels se profilent par rapport à un espace saturé de discours préfaciels, tout en s'en décalant. Elles donnent à voir l'*artefact* du genre, les engrenages de la machinerie préfacielle, ses programmes producteurs de texte et de sens. Ce décalage demande la participation du lecteur. Celui-ci est invité à repérer et à reconnaître les indices et les paradigmes mis en œuvre, et à comprendre les arguments qu'ils recèlent pour se les approprier ou s'en décaler.

<sup>37</sup> *Idem*, p. 259.

## Rêve d'Orient? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre<sup>1</sup>

1832, dans Alger récemment conquise – «[à] l'entrée de notre 'nuit coloniale'» selon Assia Djebar<sup>2</sup> –, Delacroix s'introduit quelques heures dans un harem; il reste en Algérie seulement trois jours, mais «ce court séjour devint lui fournir un répertoire pour tout le reste de sa vie» et il devient «le peintre officiel de la conquête de l'Algérie»<sup>3</sup>. Il en rapporte un chef d'œuvre, *Femmes d'Alger*. Assia Djebar insiste sur ce contexte colonial en l'interprétant: «dans la réalité, ce regard-là nous est interdit. [...] Ce tableau lui-même est un regard volé»<sup>4</sup>.



Cliché 1: Delacroix, *Femmes d'Alger*, 1834

Dans son étude *Peindre l'Orient* (1996) Rachid Boudjedra établit à travers le même tableau une analogie entre l'Algérie et le corps féminin; l'Algérie en tant qu'une femme exotique, folklorique, lascive et érotisée:

Il [Delacroix] portait sur cette réalité algérienne un regard de pacoille et de bibeloterie. [...] Le canon tonne et Alger est à feu et à sang. L'intimité de ce gynécée [...] a quelque chose de gênant et de faux. On dirait aujourd'hui que ces *Femmes d'Alger* sont une affiche publicitaire pour mieux vendre la colonisation et l'exporter. [...] Comme quoi tout est politique<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Le titre fait allusion à l'étude *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of Orient* (2005) de Barbara Hodgson s'intitulant en français *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient: XVIII<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle* (2006).

<sup>2</sup> Assia Djebar: *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris, des femmes, 1980, p. 186.

<sup>3</sup> Rachid Boudjedra: *Peindre l'Orient*, Cadelhan, Zulma, 1996, p. 25.

<sup>4</sup> Djebar 1980, p. 172.

<sup>5</sup> Boudjedra 1996, p. 27.

1955, au début de la guerre d'Algérie, Picasso réinvente *Femmes d'Alger* en nous livrant sa vision de l'Algérie au féminin en quinze toiles et deux lithographies. Et il voulait réfuter toute la peinture orientaliste qui avait fait de l'Algérie « une immense maison de tolérance »<sup>6</sup>. Il 'dévoile' les femmes de Delacroix, libère l'espace, préfigurant celles qui sont appelées par Djebar « porteuses de feu »<sup>7</sup>, héroïnes de la 'Bataille d'Alger' qui se feront connaître au monde entier:

Picasso renverse la malédiction, fait éclater le malheur, inscrit en lignes hardies un bonheur totalement nouveau. Présence qui devrait, dans notre quotidien, nous guider. [...] Libération glorieuses de l'espace, réveil des corps dans la danse, la dépense, le mouvement gratuit. [...] l'éclatement improvisé dans un espace ouvert. Car il n'y a plus de harem, la porte en est grande ouverte et la lumière y entre ruisselante. [...] une renaissance de ces femmes à leur corps. Je ne vois que dans les bribes de murmures anciens comment chercher à restituer la conversation entre femmes, celle-là même que Delacroix gélaît sur le tableau. Je n'espère que dans la porte ouverte en plein soleil, celle que Picasso ensuite a imposée, une libération concrète et quotidienne des femmes<sup>8</sup>.

Picasso voulait corriger l'histoire et rendre hommage aux femmes algériennes de la résistance au colonialisme français: « les femmes algériennes lascives, abandonnées, folkloriques de Delacroix, deviennent rigides, agressives, désertées chez Picasso »<sup>9</sup>.

La perception de l'Autre, surtout la perception de la femme orientale par la femme européenne, se trouve aussi au centre de mon étude. Mais je ne vous présente pas des images littéraires comparables à celles de Picasso, des images d'une libération des femmes, mais plutôt le contraire. En effet, cette vue d'ensemble reflète également un discours déssexualisé, mais non de guerrières orientales. Pour étayer cette thèse, il me faut revenir à mon propre sujet, la perception de l'Orient pendant le XIX<sup>e</sup> siècle.

### 1. Gustave Flaubert – un adepte du « tourisme sexuel » ?

Si l'on pense au genre du *Voyage en Orient*, on pense immédiatement à Gustave Flaubert, Gérard de Nerval, Fromentin et à tant d'autres auteurs français. Au XIX<sup>e</sup> siècle, toute personne plus ou moins importante a utilisé l'*orientalisme* afin de se faire passer pour un connaisseur de ce monde étrange. Surtout au début de la colonisation française en Afrique du Nord, on n'a pas cessé de transfigurer l'Orient, de le fantasmer, de le représenter – de le mettre en texte, en peinture, en musique.

Chez les auteurs français, le fantasme de la 'pénétration' dans le harem ou dans le bain public est sûrement le plus répandu des lieux communs. Autrement dit: «... the Harem dream reflects a masculine utopia of sexual omnipo-

<sup>6</sup> Boudjedra 1996, p. 33.

<sup>7</sup> Djebar 1980, p. 181.

<sup>8</sup> Djebar 1980, p. 186 sqq.

<sup>9</sup> Boudjedra 1996, p. 31.

tence»<sup>10</sup>. L'homme européen fait face à l'Autre, à la femme étrangère en particulier, cette dernière servant généralement d'objet de désir<sup>11</sup>. Dans le cas de Flaubert – celui-ci étant un personnage-clé dans le canon orientaliste –, les femmes qu'il rencontre sont, pour la plupart, des prostituées et des danseuses. La courtisane la plus connue est Ruchiouk-Hânem; on retrouve ses traces dans toute son œuvre romanesque<sup>12</sup>. Comme beaucoup d'autres voyageurs, Gustave Flaubert visitait avec son compagnon de route, Maxime Du Camp, les célèbres quartiers maudits du Caire, Esneh et Assouan. Ramené dans le contexte actuel, le voyage en Orient de Flaubert fait penser à un récit sur la Thaïlande rédigé par un voyageur faisant du 'tourisme sexuel':



Cliché 2: Jean-Léon Gérôme, *Le Marché des esclaves*, s.d.

Sur un grand divan gauche, deux femmes accroupies; sur une sorte de cheminée, une veuleuse qui brûlait et une bouteille de raki. [...] La première des deux femmes, grosses lèvres, camuse, gaie, brutale [...]; la seconde, grands yeux noirs, nez régulier, air fatigué et dolent, est sans doute au Caire la maîtresse de quelque Européen. [...] Sur la natte: chairs dures, cul de bronze, con rasé, sec quoique gras; l'ensemble était un effet de pestiféré et de léproserie. Elle m'a aidé à me rhabiller. – Ses mots arabes que je ne comprenais pas. [...] Faire l'amour par interprète<sup>13</sup>.

Le passage avec Ruchiouk-Hânem, si importante pour la psychologie de Flaubert, illustre ce 'confort oriental':

<sup>10</sup> Ella Shohat: « Gender and Culture of Empire: Toward a Feminist Ethnography of the Cinema ». *Quarterly Review of Film and Video*, Vol. 13, 1991, p. 70.

<sup>11</sup> Cf. Christel Burghoff, Edith Kresta: « Zur Sache, Schätzchen! Eine Spurensuche der Erotik beim Reisen. Ist der Sextourismus ein Schmuddelthema? » *TAZ*, Nr. 6775, 15.06.2002, p. 19–20.

<sup>12</sup> Des effets ultérieurs de cette rencontre ne se retrouvent pas seulement dans son livre *Le Voyage en Orient*. Ruchiouk-Hânem lui a servi de modèle pour beaucoup de ses personnages féminins. Ce modèle trouve écho dans la description de Salomé dans le récit *Hérodias* (1877) et également dans le roman *La Tentation de saint Antoine* (1874), dans lequel la reine de Saba essaie de tenter l'ermite en s'offrant à lui (elle lui danse une 'abeille': sous prétexte qu'une abeille s'était dissimulée dans le costume, la reine se dévêtit progressivement). Il s'agit d'une danse que Ruchiouk-Hânem avait autrefois présentée devant Flaubert. Enfin, cette femme orientale lui a servi de modèle pour le personnage-clé de son œuvre *Salammô* (1862).

<sup>13</sup> Gustave Flaubert: « Voyage en Orient ». Dans: *Œuvres complètes*, (tome X), Paris, Club de l'Honnête Homme, 1973, p. 458 sq.

Ruchiouk-Hânem est une grande et splendide créature, plus blanche qu'une Arabe, elle est de Damas; sa peau, surtout du corps, est un peu caféinée. Quand elle s'assoit de côté, elle a des bourrelets de bronze sur ses flancs. Ses yeux sont noirs et démesurés, ses sourcils noirs, ses narines fendues, larges épaules solides, seins abondants, pomme. [...] Elle a une incisive d'en haut, côté droit, qui commence à se gâter. [...] La danse de Ruchiouk est brutale, elle se serre la gorge dans sa veste de manière que ses deux seins découverts sont rapprochés et serrés l'un près de l'autre. [...] Ruchiouk nous danse l'abeille. [...] Ruchiouk s'est déshabillée en dansant. Quand on est nu, on ne garde plus qu'un fichu avec lequel on fait mine de se cacher et on finit par jeter le fichu; voilà en quoi consiste l'abeille. [...] Quand elle était accroupie, dessin magnifique et tout à fait sculptural de ses rotules. [...] Après une baise des plus violentes, elle s'endort la main entrecroisée dans la mième, elle ronfle; [...] Sensations de son ventre sur mes couilles, la motte plus chaude que le ventre me chauffait comme un fer. Une autre fois je me suis assoupi le doigt passé dans son collier, comme pour la retenir si elle s'éveillait. J'ai pensé à Judith et à Holopherme couchés ensemble. [...] Quelle douceur ce serait pour l'or-gueil si, en partant, on était sûr de laisser un souvenir, et qu'elle pensera à vous plus qu'aux autres, que vous resterez en son cœur!<sup>14</sup>

L'affirmation et la destruction simultanées de l'image de 'la belle étrangère' est typique de Flaubert. La description de l'apparence un peu négligée souligne sa vulgarité et son état sauvage, le côté barbare de l'Orientalisme. L'opinion la plus courante sur l'Orientalisme provient sans doute de l'historien palestinien Edward W. Saïd. Selon lui, ce fait de s'abandonner en Orient à la volupté était une commodité standardisée:

... the fact that Flaubert's encounter with an Egyptian courtesan produced a widely influential model of the Oriental woman; she never spoke of herself, she never represented her emotions, presence, or history. *He spoke for and represented her.* He was foreign, comparatively wealthy, male, and these were historical facts of domination that allowed him not only to possess Kuchuk Hanem physically but to speak for her and tell his readers in what way she was 'typically Oriental'.<sup>15</sup>

Flaubert se situe consciemment dans un contexte biblique en faisant allusion à Judith et Holopherne. L'Orient représente sans cesse un espace sans histoire. Les auteurs y percevoient moins une réalité actuelle que des personnages et paysages bibliques ou des répercussions antiques. Chez Pierre Loti, nous lisons: «[...] c'est ici le pays où rien ne change, l'Orient éternisé dans son rêve et sa poussière».<sup>16</sup> L'Orient est traditionnellement associé (en général pour être stigmatisé) à l'immobilité, à une identité immuable et monolithique, pour utiliser une image de Sarga Moussa: «enveloppé depuis toujours dans un linceul, fut-

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 487 sqq.

<sup>15</sup> Edward W. Saïd: *Orientalism*, London, Penguin Books, 1995, p. 6.

<sup>16</sup> Pierre Loti: *Le Désert*, Saint-Cyr-Sur Loire, Piro, 1998, p. 152. Sans avoir voyagé en Orient, Maupassant l'idéalise et l'imagine également en tant qu'espace des séductions, des désirs et des rêves par analogie avec l'opium; cf. Guy de Maupassant: «L'Orient (1883)». Dans: *Marroca et autres nouvelles africaines*, Paris, Arcantère, 1992, p. 45-49.

ce un beau linceul»<sup>17</sup>. L'Orientalisme s'est constitué en discours qui façonnait la perception des choses.

Il faut nous rappeler que dans ce contexte, les seules femmes que les voyageurs pouvaient rencontrer, étaient souvent des femmes qui gagnaient leur vie en se prostituant. Il n'était habituellement pas permis aux femmes orientales de se montrer aux étrangers. Le voyageur Gérard de Nerval dépasse même l'idée de Flaubert. Il réalise son désir de posséder la femme étrangère à travers l'achat d'une esclave. La femme s'appelant Zeyab devrait lui servir à la fois de guide, de cuisinière et d'amante:

Il m'a semblé qu'en Orient les hôteliers, les drogman, les valets et les cuisiniers s'entendaient de tout point contre le voyageur. [...] il faut une fortune énorme pour pouvoir y faire quelque séjour. M. de Chateaubriand avoue qu'il s'y est ruiné; M. de Lamartine y a fait des dépenses folles; parmi les autres voyageurs, la plupart n'ont pas quitté les ports de mer, ou n'ont fait que traverser rapidement le pays. Moi, je veux tenter un projet que je crois meilleur. J'achèterai une esclave, puisqu'aussi bien il me faut une femme, et j'arriverai peu à peu à remplacer par elle le drogman, le barbare peut-être, et à faire mes comptes clairement avec le cuisinier. En calculant les frais d'un long séjour au Caire et de celui que je puis faire encore dans d'autres villes, il est clair que j'atteins un but d'économie.<sup>18</sup>

Gérard de Nerval justifie l'achat en se référant aux coutumes orientales:

— ... mon drogman m'a conseillé d'en acheter une [esclave, N. U.], et de l'établir dans mon domicile.

— C'est une bonne idée.

— Serai-je ainsi dans les termes de la loi?

— Parfaitement.

[...] Je m'étonnais un peu de cette facilité donnée aux chrétiens d'acquérir des esclaves en pays turc: on m'expliqua que cela ne concernait que les femmes plus ou moins colorées; mais on peut avoir des Abyssiniennes presque blanches. [...] J'étais encore tout rempli des préjugés de l'Europe, et je n'apprenais pas ces détails sans quelque surprise. Il faut vivre un peu en Orient pour s'apercevoir que l'esclavage n'est là en principe qu'une sorte d'adoption.<sup>19</sup>

La perception du pays étranger est comparable à celle de Pierre Loti, cette perception étant vécue à travers une relation amoureuse, à savoir avec la jeune Turque *Aziyadé* (1879). La femme étrangère représente l'étranger. Elle se transforme en courtisane dont le voyageur s'empare par pénétration et qu'il mythifie par la suite. L'Orient est, par conséquent, un espace féminin qui est conquis par des voyageurs — d'une façon qui n'est pas seulement artistique.

<sup>17</sup> Sarga Moussa: «La métaphore de 'l'homme malade' dans les récits de voyage en Orient». *Romanisme. Revue du Dix-Neuvième Siècle*, N° 131, 2006, p. 19-28.

<sup>18</sup> Gérard de Nerval: «Voyage en Orient». Dans: *Œuvres complètes*, (tome II), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1984, p. 322.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 316.



Cliché 3: *Ingres, Bain turc, 1862*

Dans mes recherches, j'ai trouvé plus de deux cents récits de voyage en Orient écrits par des femmes du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. En poursuivant la voie d'Edward Saïd, c'est-à-dire en intégrant surtout des récits de femmes, il est possible d'élargir le discours orientaliste. En m'appuyant sur deux espaces tout à fait contraires, le harem et le désert, je mets en évidence une expérience modifiée de l'Orient.

## 2. *Espérances d'une libération féminine*

Les voyageuses rencontraient 'un Orient' bien standardisé au niveau des descriptions textuelles et figurées, car la plupart des écrivains partageaient avec toute une série d'ouvrages de références. Ils se mettaient en route vers l'Orient avec le fantasme des *1001 nuits* dans la tête et le guide de voyages à la main<sup>21</sup>. Le harem représentait pour les voyageuses quasiment le lieu de pèlerinage, puisqu'il représentait un *blanc* qui était accessible aux femmes ou qui leur était délégué<sup>22</sup>. La voyageuse Christine de Trivulce Belgiojoso remarque à ce sujet: «la vie domestique est un des aspects les moins connus de

la civilisation musulmane, un de ceux que j'ai pu le mieux étudier»<sup>23</sup>. La curiosité féminine pouvait s'y épanouir librement, sans susciter une réprobation quelconque, étant donné qu'il s'agissait d'un endroit clos, d'un intérieur. Le harem résistait le plus à la conquête, ne se révélait habituellement pas au regard externe. Seul un regard féminin pouvait se faire l'arbitre crédible de ce débat sur la condition des Orientales. Ce fait permettait aux voyageuses d'acquiescer un statut de monopole sur le marché des récits de voyage<sup>24</sup>. Billie Melman and ethnographers domesticated the exotic [...] these women normalised and humanised the harem»<sup>25</sup>. La plupart des voyageuses

... did not regard Muslim women as 'sufferers', or victims, the passive objects of sexual exploitation and social and political dominance in a patriarchal society [...] throughout the Victorian and the Edwardian eras, the prevailing opinion was that in certain areas, the Muslim women were freer than their Western European sisters<sup>26</sup>.

Le harem comme lieu de protection et paradis des femmes? Ces espérances d'une libération féminine sont tout d'abord la réponse à la mentalité victorienne et à ses idées de morale. La conviction de Melman, que «[t]he Victorians banished the exotic, to recreate the harem in the image of the middle-class 'home': domestic, feminine and autonomous»<sup>27</sup> peut être confirmée par les images de l'artiste française Henriette Browne (née Sophie de Bouteiller, également connue sous le nom de Mme Jules de Saux, 1821-1908) qui était la femme d'un diplomate séjournant à Constantinople. Les sujets pour lesquels elle est célèbre sont des couvents et des harems<sup>28</sup>, deux intérieurs différents réservés aux femmes. A travers ses tableaux, on découvre le contraire de ce que l'on connaît traditionnellement de l'Orient: l'idée de la protection et celle de la préservation d'un univers féminin indépendant de celui des hommes.

<sup>20</sup> Cf. Natascha Ueckmann: *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.

<sup>21</sup> La première édition des *Mille et une nuits* a été publiée en 1704. A partir de 1861 une grande influence est due également au *Guide Joanne*, qui annonce l'ère du tourisme de masse. Son titre complet est *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient* (1861), édité par Adolphe-Laurent Joanne et Emile Isambert. Dans la «Collection des Guides-Joanne» suivait encore *De Paris à Constantinople* (1886). Les deux guides furent déterminants jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle pour beaucoup de voyageurs.

<sup>22</sup> Nombreux voyageurs ont complété leurs récits avec des observations de leurs femmes, puisqu'ils n'avaient pas accès à la vie domestique féminine. Les auteurs n'ont pas toujours révélé l'usage de ces récits. Lamartine nous fait découvrir, par exemple, dans son œuvre *Voyage en Orient* (1835) les considérations de sa femme et de sa fille lors

d'une invitation à une cérémonie de mariage syrienne. Cf. Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*, Plan de la Tour, D'Aujourd'hui, 1978, p. 135 sqq.

<sup>23</sup> Christine de Trivulce Belgiojoso: «La vie intime et la vie nomade en Orient. Scènes et souvenirs de voyage I». *Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> février 1855, N° 9, p. 472.

<sup>24</sup> Cf. Annette Deeken, Monika Bösel: «An den süssen *Wassern Asiens*»: *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/New York, Campus, 1996, p. 89.

<sup>25</sup> Billie Melman: *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918. Sexuality, Religion, and Work*, London, Macmillan, 1995, p. 61 sq.

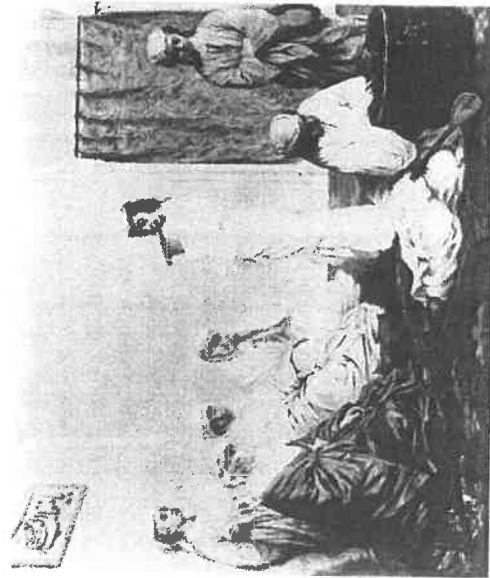
<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>28</sup> Cf. Lewis 1996, 85. Il se trouvent plusieurs dessins d'après les tableaux d'Henriette Browne dans l'article «Mœurs turques. Les femmes turques, leur vies et leurs plaisirs» de M. F. Jérusalémy, *Le Tour du Monde*, 8, 1863, p. 145-154.



Cliché 4: Henriette Browne, *Une Visite (intérieur de harem)*, Constantinople, 1860



Cliché 5: Henriette Browne, *Une Joueuse de flûte (intérieur de harem)*, Constantinople, 1860

Dans ses descriptions de l'intérieur du harem, on peut retenir premièrement que toutes les femmes y sont complètement habillées et voilées, deuxièmement qu'elles sont représentées comme des personnages qui agissent. Elles ne sont pas immobiles comme chez Ingres, Delacroix ou Gérôme, où elles sont en quelque sorte 'congelées' dans le mythe d'une sexualité lascive et d'une oisiveté permanente. Reina Lewis constate dans son étude *Gendering Orientalism*:

Harem pictures are generally scenes of minimal activity where the location simply provides a new setting for a single or group nude with the added pleasure of seeing the forbidden. The represented women rarely interact with each other as they do in Browne's Interiors<sup>29</sup>.

Les images de Browne se distinguent également par leur décoration sobre. Ce sont les femmes qui se trouvent au premier plan, sans être simplement un détail décoratif dans un décor exotique et érotique de luxe. Non seulement les images orientalistes d'Henriette Browne, mais encore les lettres de Mary Wortley Montagu – certainement un des documents emblématiques de la première heure (écrit en 1716–1718 et publié en 1763) – prouvent la capacité de ces femmes à pouvoir traiter respectueusement l'étranger réciproque<sup>30</sup>. Montagu qui était l'épouse de l'ambassadeur anglais à Istanbul en 1717 propose un regard singulier et complexe<sup>31</sup>. Lors d'une visite dans un bain turc, les femmes orientales l'invitent à se dévêtir. Ainsi elle se rend compte de ses propres limites, puisqu'elle se sent serrée dans son corset, enfermée dedans comme dans une prison. En se comparant à ces femmes orientales, elle discerne sa propre étrangerité, elle se sent sexuellement opprimée, coincée dans des conventions et elle parvient à la conclusion: «I look upon Turkish women as the only free people in the Empire»<sup>32</sup>. Barbara Hodgson résume: «[...] it was a society of women for themselves, complete and secure, and independent of male control. [...] Montagu's defense of what seemed to be a backward practice, especially for someone as forward thinking as she, was revolutionary»<sup>33</sup>. Parmi les femmes écrivains françaises, j'ai trouvé une seule femme ayant une vue sur le monde oriental féminin semblable à celle d'Henriette Brown ou celle de Mary Montagu: il s'agit de Marie Rattazzi. Dans ses *Lettres d'une voyageuse* (1897) elle dé-

<sup>29</sup> Browne 1996, 112.

<sup>30</sup> Les *Lettres persanes* (1721) de Montesquieu montrent également ce respect pour l'autre culture en mettant en question nos mœurs européennes. Ce roman épistolaire sonde des vérités stables et universelles par la technique du regard exotique sur nos mœurs et par la fragmentation polyphonique. En ce qui concerne le respect envers d'autres cultures, l'époque des Lumières était beaucoup plus progressiste dans ses idées – pas dans ses pratiques – que le XIX<sup>e</sup> siècle, attaché fortement au colonialisme.

<sup>31</sup> Cf. Christelle Teraud: Femmes orientales dans la carte postale coloniale, Exposition 03.03.2005–03.03.2007, <http://musea.univ-angers.fr/intermediaire>.

<sup>32</sup> Mary Wortley Montagu: *The Complete Letters, 1708–1720*, (3 vol.), Oxford, Clarendon Press, 1965–67, p. 329. On pourrait interpréter cette perception positive de l'autre femme en tant qu'une projection de la propre utopie, comme par exemple chez Flora Tristan qui caractérise les femmes de Lima de la même manière: «il n'est point de lieu sur la terre où les femmes soient plus libres, exercent plus d'empire qu'à Lima. Elle règnent là sans partage; c'est d'elles, en tout, que part l'impulsion. Il semble que les Liméniennes absorbent, à elles seules, la faible proportion d'énergie que cette température chaude et envivante laisse à ces heureux habitants. A Lima, les femmes sont généralement plus grandes, plus fortement organisées que les hommes.» Flora Tristan: *Les Pérégrinations d'une paria, 1833–1834*, Paris, Maspero, 1979, p. 329–330.

<sup>33</sup> Hodgson 2005, p. 112.

crit le harem comme une communauté féminine et fait observer avec enthousiasme:

... il n'y a pas un pays au monde où les mœurs soient plus pures, où les maris soient plus fidèles à leur femme [...]. Il n'est pas de pays [...] où la loi soit plus protectrice de la femme [...]. Je suis de l'avis de Lady Montagne [sic] sur le prétendu esclavage des femmes en Turquie. Nulle part elles ne sont aussi libres, aussi indépendantes, nulle part la loi ne leur est plus favorable. Elles peuvent sortir quand elles veulent, faire atteler à l'heure qui leur plaît, aller où bon leur semble, passer des journées entières dehors ou dedans les harems amis ou dans les maisons de bains sans rendre compte à quiconque de leurs faits et gestes. Elles peuvent dépendre, gaspiller à leur guise, ce qui leur appartient. Nul ne les surveille, ne les accompagne, ne les suit. [...] Si elles ne veulent pas souffrir la polygamie, rien ne les y oblige; elles n'ont qu'à faire en se mariant la réserve expresse qu'elles seront la seule épouse, qu'elles n'auront pas de rivale; dès lors la loi les protège et elles ont le droit de quitter leur mari s'il enfreignait sa promesse, et d'exiger, par surcroît, au moment de la séparation, la dot que celui-ci leur a reconnue le jour du mariage, car le patrimoine commun est exclusivement apporté par l'époux.<sup>34</sup>

Mary Montagu et Marie Rattazzi énoncent une perception du monde oriental que nous ne rencontrons guère au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. D'après mes observations, l'Orient est également désérialisé – dans une majorité des cas les descriptions sont loin de refléter le fantasme sexuel phallocentrique –, mais souvent au détriment des femmes orientales.

### 3. Une double étrangeté?

Selon Saïd « [t]he Orient is not only adjacent to Europe; it is also the place of Europe's greatest and richest and oldest colonies, the source of its civilizing and languages, its cultural contestant, and one of its deepest and most recurring images of the Other »<sup>35</sup>. Partant de ce fait, on pourra poser trois questions centrales de recherche.

Premièrement: qu'est-ce qui se passe au moment où une femme – considérée traditionnellement comme l'Autre de l'homme – se met en route vers un pays qui représente pour l'Occident la plus ancienne image de l'Autre? Ne s'agit-il pas d'une double étrangeté? Dans son étude, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyages du 19<sup>e</sup> siècle*, Bénédicte Monicat résume cette rencontre complexe de la manière suivante:

C'est l'Autre qui regarde l'Autre. C'est aussi l'Autre qui se voit dans l'Autre, qui s'identifie à l'Autre. C'est encore l'Autre qui rejette sa propre image, c'est le miroir brisé, c'est l'être opprimé qui opprime en retour. C'est la prise de pouvoir de celle qui en a souvent peu sur les êtres que la 'civilisation' engouffre dans sa conquête

<sup>34</sup> Marie Rattazzi: *Lettres d'une voyageuse. Vienne, Budapest, Constantinople*, Paris, F. Alcan, 1897, p. 77 sqq.

<sup>35</sup> Saïd 1995, p. 1.

du monde. Mais c'est aussi l'affirmation de soi à l'extérieur du stéréotype, c'est l'émergence d'un sujet féminin autre<sup>36</sup>.

Le discours sur la femme se superpose au discours sur l'Orient. L'Orient était au XIX<sup>e</sup> siècle synonyme de décadence et de sexualité débridée. Bref, non seulement l'Orient, mais encore la femme, représentaient un discours attaché aux rêves sexuels masculins.



Cliché 6: America, XVI<sup>e</sup> siècle



Cliché 7: Europa prima pars terrae in forma virginis, 1588

<sup>36</sup> Bénédicte Monicat: *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyages du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam, Rodopi, 1996, p. 5.

Deuxièmement, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, dès le début des explorations, il s'est développé une tradition dans laquelle l'imagination de l'espace étranger se superpose au corps féminin. Dans cette tradition, le voyageur a un rapport sexualisé avec l'espace. A partir des cartes d'Europe allégoriques du XVI<sup>e</sup> siècle, on peut remarquer la superposition de l'espace et du corps de la femme<sup>37</sup>. Selon Ella Shohat: «The geology and topography of the land [...] is explicitly sexualized to resemble the physiology of a woman.»<sup>38</sup> La féminisation de l'Orient nous montre de façon exemplaire la sexualisation générale du pays étranger. Cette observation soulève la question de savoir dans quelle mesure les voyageuses ont déssexualisé le discours traditionnel sur l'Orient. Je pars du principe que les femmes orientales n'étaient pas forcément leur objet de désir.

Troisièmement, il faut de même se demander si le pays étranger ne conférerait pas aux voyageuses un certain pouvoir; car la femme qui voyage a la conviction qu'elle appartient à la culture dominante et privilégiée. A la différence de Saïd, qui «has been the British, French and American experience of the Orient taken as a unit»<sup>39</sup>, je voudrais indiquer qu'il n'y a pas un canon orientaliste homogène. Avec l'intégration des voyageuses, on découvre des textes beaucoup plus hétérogènes, du fait de la participation originale des femmes au colonialisme et au racisme<sup>40</sup>. En poursuivant les parcours des femmes, on découvre toutes sortes de superpositions. Lorsqu'une femme se met en route vers

37 Cf. Sabine Schültz: *Wilde Frauen, fremde Welten. Kolonialisierungsgeschichten aus Amerika*, Reinbek, Rowohlt, 1997; Annegret Peltz: *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autobiographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

38 Shohat 1991, p. 53.

39 Saïd 1995, p. 16.

40 A partir des années 1980 des études critiques liant à la fois *gender* et racisme sous la notion *Critical Whiteness Theory* se sont établies, tout d'abord dans la sociologie aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne; cf. Chandra Talpade Mohanty: «'Under Western Eyes': Feminist Scholarship and Colonial Discourses (1984)». Dans: Ashcroft, Bill et al (eds.): *The Postcolonial Studies Reader*, London, Routledge, 2001, p. 359-363; Ruth Frankenberg: *White Women. Race Matters*, Minneapolis, Minnesota University Press, 1993. Pour le contexte allemand il faut citer Martha Mamozai: *Schwarze Frau. Weiße Herrin*, Hamburg, Rowohlt, 1982. A côté du paradigme de *Critical Whiteness Theory* s'établit entre-temps parallèlement le terme de *Critical Occidentalism*. Occidentalisme en tant que stratégie épistémologique est utilisée de façon analogue à *Whiteness*, mais en faisant référence plutôt à l'hégémonie coloniale et au postcolonialisme qu'à la suprématie blanche. *Critical Occidentalism* élargit et renverse le paradigme de l'*Orientalisme*, qui ne mentionne que les Orientales, mais pas les 'Orientalisateurs'. Cf. Gabriele Dietze: «Critical Occidentalism». Dans: Broeck, Sabine / Felber, Gisela (eds.): *Transcultural Humanities - Between Globalization and Postcolonial Re-readings of History*, First Annual International Workshop in the Duke-Bremen Series, June 2006 (à paraître). La question de l'interaction spécifique de la différence culturelle et sexuelle était également l'objectif du colloque «Différences sexuelles et culturelles dans le roman contemporain de langue française» (*Écritures transculturelles. Geschlechterdifferenz und kulturelle Differenz im französischsprachigen Gegenwartroman*, ed. par Gisela Felber / Karen Struve / Natascha Ueckmann, à paraître). Il s'agit

l'Orient, le discours culturel est élargi vers le discours sur le *gender*. Les textes des femmes se penchent sur le problème du colonialisme d'une façon différente de celle des hommes, parce qu'elles sont colonisées et colonisatrices à la fois: «the intersection of colonial and gender discourses involves a shifting, contradictory subject positioning, whereby Western woman can simultaneously constitute 'center' and 'periphery', 'identity' and 'alterity'»<sup>41</sup>. Les voyageuses, représentant le pouvoir colonial, exerçaient un certain pouvoir sur les autres. A travers le pays étranger colonisé, elles pouvaient se débarrasser des limites ou des restrictions rattachées à leur rôle féminin. Par le voyage, la domination se déplaçait: «the power of men over women is reproduced in the power of women over women»<sup>42</sup>.

### 3.1. «Remplie de tristesse pour ces sœurs déshéritées, ...»

En étudiant les récits de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle rédigés par des femmes, on peut remarquer que ces textes corrigent l'imagination masculine de la *femme fatale* orientale. Cette intention des voyageuses se montre notamment à travers les images de la femme orientale dans le contexte des représentations du harem. Ces descriptions déssexualisent profondément l'Orient, donc il s'agit d'une inversion négative des images érotiques d'une féminité étrange et exotique. On tombe ici sur un renversement du beau rêve masculin qui se transforme en cauchemar; en déconstruisant sciemment la *femme fatale* orientale, en remplaçant ces images par des anti-images. L'image de la femme orientale, celle qui incarnait la sensualité de l'Orient, est souvent démentie, dénoncée, niée.

Fière de démasquer les descriptions des hommes comme de purs fantasmes, Cristina de Belgiojoso fait ressortir dans ses souvenirs de voyage ses découvertes extraordinaires concernant la vie réelle dans les harems:

Le harem, ce sanctuaire mahométan, hermétiquement fermé à tous les hommes, m'était ouvert. J'y pouvais pénétrer librement; je pouvais converser avec ces êtres mystérieux que la France n'aperçoit que voilés, interroger quelques-unes de ces âmes qui jamais ne s'épanchent, et les provoquer à des confidences précieuses sur tout un monde inconnu de passions et de malheurs<sup>43</sup>.

Belgiojoso était une voyageuse surtout parce que les événements l'avaient forcée à vivre en exil; elle avait vécu d'abord en exil en France parce qu'elle ne pouvait pas vivre en Italie, précisément en Lombardie, son pays de naissance. Elle se caractérise de la façon suivante: «une dame franche chassée de son pays par la guerre et venant passer son exil en Turquie, - c'est ainsi que la rumeur

sait d'un 'croisement' des différences sexuelles et culturelles, qui permet de décrire une situation transculturelle plus complexe des individus dans leur contexte de vie.

41 Cf. Shohat 1991, p. 63.

42 Marnia Lazreg: «Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria». *Feminist Studies*, 14, N° 1, 1988, p. 97.

43 Christine de Trivulce Belgiojoso 1855, p. 467.



Cliché 8: *Cristina de Belgiojoso, vers 1836*

En conséquence, elle écrit :

Je dénuis peut-être quelques illusions en parlant avec aussi peu de respect des harems. Nous avons lu des descriptions dans *Les Mille et une Nuits* et autres contes orientaux ; on nous a dit que ces lieux sont le séjour de la beauté et des amours : nous sommes autorisés à croire que les descriptions écrites, quoique exagérées et embellies, sont pourtant fondées sur la réalité, et que c'est dans ces mystérieuses retraites que l'on doit trouver rassemblées toutes les merveilles du luxe, de l'art, de la magnificence et de la volupté. Que nous voila loin de la vérité ! Imaginez des murs noirs et crevassés, des plafonds en bois fendus par places et recouverts de poussière et de toiles d'araignées, des sofas déchirés et gras, des portières en lambeaux, des traces de chandelle et d'huile partout. Lorsque j'entrerais pour la première fois dans ces charnants réduits, j'en étais choquée ; mais les maîtresses de la maison ne s'en apercevaient pas. Leur personne est à l'avenant<sup>44</sup>.

Christine de Trivulce Belgiojoso parle en outre d'une « immonde atmosphère du harem »<sup>45</sup>. Elle caractérise les femmes orientales comme des rivales qui donnent une impression de ridicule :

Les miroirs étant fort rares dans le pays, les femmes s'affublent à l'aventure d'oripeaux dont elles ne peuvent apprécier le bizarre effet. Elles piquent force épingles en diamant et en pierres sur des mouchoirs de coton imprimé qu'elles roulent autour de leur tête. Rien n'est moins soigné que leurs cheveux, et les très-grandes dames qui ont habité la capitale ont seules des peignes. Quant au fard multicolore

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 474.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 474.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 474.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 474.

dont elles font un usage immodéré, elles ne peuvent en régler la distribution qu'en s'aidant réciproquement de leurs conseils, et comme les femmes qui habitent la même maison sont autant de rivales, elles encouragent volontiers les unes chez les autres les plus grotesques enluminures. Elles se mettent du vermillon sur les lèvres, du rouge sur les joues, sur le nez, sur le front et sur le menton, du blanc à l'avenant et comme remplissage, du bleu autour des yeux et sous le nez<sup>48</sup>.



Elle critique non seulement « la paresse et le défaut de propreté naturels aux femmes orientales »<sup>49</sup>, mais encore le mélange des « races » et par cela le croisement des couches sociales : « la multitude d'enfants [sic] et de servants, surtout de négresses, qui peuplent les harems, et le pied d'égalité sur lequel vivent maîtresses et suivantes, sont aussi des causes aggravantes de la malpropreté générale »<sup>50</sup>. Elle résume qu'un *Voyage en Orient* comporte plutôt des risques et n'a pas de valeur pour une jeune fille. C'est pourquoi un tel voyage est superflu et l'Orient comme lieu de séjour doit être interdit à une femme bienséante :

Je ne vois pas comment un pareil voyage, exécuté sur des châteaux dans des pays déserts et parmi des Arabes, pouvait contribuer à former le cœur et l'esprit de ces jeunes femmes, destinées à vivre dans un autre hémisphère, au milieu d'une société ou d'une civilisation aussi différentes, ni les aider à devenir filles soumises, épouses fidèles ou mères sages<sup>51</sup>.

Malgré la possibilité de communiquer directement – on peut suggérer que Belgiojoso maîtrisait le turc après y avoir passé plusieurs années –, le dialogue entre elle et les femmes turques ne s'établit pourtant pas. Elle n'arrive même pas à apprécier la danse orientale : « Ce que cette danse a de gracieux, je l'ignore ; mais ce qu'elle a d'indécemment frappe immédiatement les yeux les moins exercés »<sup>52</sup>. Même lors d'un rencontre avec « la principale épouse du patriarche », Belgiojoso s'exprime d'une façon méprisante : « c'était une belle virago [...] Vu le peu de goût que j'avais pour elle, je ne pouvais pas plus loin la connaissance, et je profitai de la permission du muphti pour me tenir à certaine distance de la porte du harem »<sup>53</sup>. Les barrières culturelles empêchent une compréhension

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 474 sq.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 475.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 475.

<sup>51</sup> Cristina de Belgiojoso: *Asie Mineure et Syrie. Souvenirs de Voyages*, Paris, M. Lévy,

1858, p. 316 sq.

<sup>52</sup> Christine de Trivulce Belgiojoso 1855, p. 497.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 479.



approfondie et Belgiojoso reste enfermée dans les limites d'une communication possible.

En revanche, la féministe française et l'écrivaine voyageuse Olympe Audouard (1830–1890) défend tout d'abord la situation de la femme turque. Dans *Les Mystères du sérail et des harems turcs. Lois, mœurs, usages, et anecdotes* (1863) le harem représente une oasis de paix et de liberté et le voile est apprécié pour sa fonction protectrice: «Voilée, elle peut sortir librement [...] le respect de la femme, et le respect pour la femme d'autrui est très fortement enraciné dans l'esprit des Turcs, [...] Il n'est pas un pays où la femme soit protégée plus effectivement par les lois qu'en Turquie»<sup>54</sup>. Pourtant, pendant son séjour de quinze mois à Alexandrie et au Caire, en 1864 et 1865, elle juge les conditions de vie des femmes égyptiennes plus sévèrement. Elle les compare à des esclaves, «vivant enfermées dans leur prison, ne sachant ni lire, ni écrire, rien du monde, de ses conventions [...] ce sont des femmes, et non des femmes»<sup>55</sup>. *Femelle*, terme péjoratif, signifie aussi suivre ses instincts (sexuels). Olympe Audouard a finalement les mêmes préjugés sur les femmes étrangères – la femme est tout d'abord déterminée par sa biologie et elle ne possède pas de raison –, conception que les 'pères' des Lumières, comme Diderot et Rousseau, avaient des femmes européennes.

Adèle Hommaire de Hell (Jeanne-Louise-Adélaïde Hériot, 1819–1883) est née à la Martinique (de père inconnu; Hériot étant le mari de sa mère) où elle est retournée en 1862. Entre-temps elle a entrepris plusieurs voyages et tout d'abord avec son mari (un ingénieur sorti de l'École des Mines) et leurs trois fils, en Russie, en Perse et en Turquie. Les voyages étaient patronnés par les ministères des Affaires étrangères, de l'Agriculture, du Commerce, des Travaux publics et de la Marine. Michel Deuf souligne dans son avant-propos à «Adèle Hommaire de Hell, ou la femme de l'explorateur»: «au fil des années, la jeune femme développe sa passion pour les pays inexplorés. Comment faire autrement lorsqu'on est la compagne d'un héros des romans de Jules Verne!»<sup>56</sup>. Pendant plusieurs années elle a été «sa compagne intrépide, sa collaboratrice fidèle et intelligente»<sup>57</sup>. Même après la mort précoce de son mari en 1846 elle continue à voyager, à collaborer à di-



Adèle Hommaire de Hell.  
E. Lédère, Comencher, lithographe.

<sup>54</sup> Olympe Audouard: *Les Mystères du sérail et des harems turcs*, Paris, E. Dentu, 1863, p. 70.

<sup>55</sup> Olympe Audouard: *Les Mystères de l'Égypte dévoilée*, Paris, E. Dentu, 1865, p. 425.

<sup>56</sup> Michel Deuf: «Adèle Hommaire de Hell, ou la femme de l'explorateur». Dans: Adèle Hommaire de Hell: *Équipée dans les steppes de Russie*, Paris, Arthaud, 1993, p. 9.

<sup>57</sup> Marie Dronsart: Madame Hommaire de Hell. Dans: *Les Grandes voyageuses*, Paris, Hachette, 2009, p. 12.

vers périodiques et surtout à surveiller la publication des travaux de son mari (*Voyage en Turquie et en Perse*, 1854–60, 3 vol. et atlas) avant de publier ses propres écrits. Déjà dans l'ouvrage *Les Steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie méridionale* (1844–47) toute la partie ethnographique était l'œuvre d'Adèle Hommaire de Hell. L'ensemble du travail formera trois volumes et deux volumes d'atlas. Mais les couvertures des livres ne fournissent pas des éclaircissements sur ce fait: «Adèle Hommaire de Hell was very much the author of her own work, even though her writing bore her husband's name: *Travels in the Steppes of the Caspian Sea* by Xavier Hommaire de Hell, at the time considered a definitive study of the Crimea and the Caucasus, was cowritten by Adèle»<sup>58</sup>.

Comme la plupart des voyageuses elle est aussi à la recherche d'espaces qui se trouvent au-delà de la perception masculine: «Je n'eus garde de refuser une occasion si longtemps désirée, et me fis une fête d'aller enfin voir les dames turques dans leur intérieur. [...] L'idée du harem éveilla naturellement dans l'esprit une foule d'images gracieuses»<sup>59</sup>. Elle guide les lecteurs en passant par une description brodée de l'architecture exotique de l'édifice dans un intérieur qui ne correspond pas du tout à ses espérances. Dans son journal de voyage *A travers le Monde: la vie orientale – la vie créole* (1870) elle note:

Mais là [dans le harem], toutes mes illusions s'envolèrent pour faire place à une véritable stupeur. Quelle mesquine et vulgaire réalité apparut à mes yeux! Quelle douche d'eau glacée jetée sur ma curiosité chauffée [...]. Quant au luxe oriental, il brillait totalement par son absence, au lieu d'étoffes d'or et de soie, [...] je ne voyais que des vêtements d'indienne, des couvertures d'indienne, etc. [...] Là, je voyais l'esclave, non l'esclave couronnée de fleurs. [...] Je sortis de là le cœur serré, furieuse contre cette Turquie où notre sexe joue un si pitoyable rôle<sup>60</sup>.

Donc, les édifices sont chargées d'histoire, mais l'historicité ne concerne jamais les êtres humains, pour le moins les femmes orientales. Éprouvant de la pitié pour son sexe, Adèle Hommaire de Hell en arrive à la conclusion

... que la civilisation européenne, qui apporte chaque jour d'importantes modifications dans le caractère turc, pénétrera difficilement au fond des harems, trouvant d'insurmontables obstacles dans la religion, les mœurs et l'orgueil des Turcs pour lesquels la femme n'est qu'un instrument de plaisir. [...] L'homme est le maître, la femme est l'esclave; voilà tout son code. [...] Nous, leurs seurs d'Occident, nous devons les plaindre et souhaiter vivement qu'elles sortent de l'état de dégradation morale où les retient l'ignorance, le fanatisme et l'odieux droit du plus fort<sup>61</sup>.

<sup>58</sup> Barbara Hodgson: *No Place for a Lady. Tales of Adventures Women Travellers*, Vancouver, Greystone Books, 2002, p. 50.

<sup>59</sup> Adèle Hommaire de Hell: *A travers le Monde: la vie orientale – la vie créole*, Paris, Didier et Cie, 1870, p. 53–54.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 55 sqq.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 63.

Marie de Ujfalvy-Bourdon – qui a également accompagné son mari lors d'une expédition scientifique en 1876 – est autant empreinte de déception, comme nous pouvons le lire dans son ouvrage impressionnant *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne* (1880):

Sur la demande de mon mari, le maître de la maison me fit pénétrer dans son harem. [...] Ne pouvant nouer de conversation, nous dûmes nous borner à nous regarder. Quelle désillusion pour une visite au harem. [...] La conversation étant plus que languissante, je ne restai pas longtemps; je sortis comme j'étais venue, en leur serrant la main. – En vérité, messieurs de l'Occident, murmurai-je en me retirant, vous n'êtes pas trop à plaindre; vos femmes sont bien préférables si parfois la beauté leur manque, elles ont la grâce et l'esprit; je comprends maintenant que le harem soit cloître; sans cette claustration, il perdrait tout son prestige.<sup>62</sup>

Et elle résume: «Pour ces pauvres créatures, ni joie ni distraction. [...] Remplie de tristesse pour ces sœurs déshéritées, je revins près de ces messieurs, comparant ma vie à la leur et, [...] rendant grâce à Dieu de n'être pas mahométane»<sup>63</sup>.

Concernant la stratégie rhétorique, il est remarquable que Marie de Ujfalvy-Bourdon se dépeigne comme 'la femme du savant'; elle est ainsi complètement identifiée avec le projet masculin. Elle parle uniquement de son mari et d'elle. Un 'je' individuel et subjectif est remplacé par un 'nous' collectif: «je dis nous, parce que j'écrivais sous la dictée de M. de Ujfalvy»<sup>64</sup>. Il s'agit d'un procédé caractéristique et stéréotypé dans tant de récits de voyage au féminin. Il y a une référence à la faiblesse de la prose féminine dans ces ouvrages. Défensifs plutôt qu'affirmatifs dans leur ensemble, ils font référence à une *écriture féminine* dévalorisée. Comme la plupart des voyageuses, Marie de Ujfalvy-Bourdon est obligée de justifier sa décision d'accompagner son mari et de livrer au public les résultats de leurs observations:

C'est fait! mon mari, M. de Ujfalvy, chargé par le ministre de l'instruction publique d'une mission en Russie et dans l'Asie centrale, quittera Paris le 10 août 1876. Je suis résolue à le suivre. [...] Et M. de Ujfalvy marche, et il faut bien que je marche avec lui, puisque la femme doit suivre son mari [...].<sup>65</sup>

<sup>62</sup> Marie de Ujfalvy-Bourdon: *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880, p. 125–126.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 329.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 1–3.

#### Elle note également:

Les dames ne comprennent pas que je fusse décidée à suivre mon mari. C'était folie qu'une femme s'avisât d'une telle aventure; courir les grands chemins! passe encore s'ils avaient été suffisamment frayés. Assurément vous n'en reviendrez pas! – Et de fait, quand j'en revins, on s'extasia de ma réapparition, comme d'une résurrection.<sup>66</sup>

On peut constater de toute façon que Marie de Ujfalvy-Bourdon savait unir habilement l'art de partir et d'écrire avec la récompense de la vertu. De plus elle compare la formation qu'elle reçoit à travers de son mari avec une maladie contagieuse:

Mon mari, en véritable archéologue, avait ramassé sur sa route ce qu'il avait pu rencontrer de fragments de briques émaillées, car le chemin en était jonché; j'ai hâte d'ajouter que j'en fis autant: il paraît que l'amour de l'archéologie est contagieux.<sup>67</sup>

Cette comparaison excuse en quelque sorte son désir de s'instruire, puisque l'on ne peut pas lutter contre une maladie: «And women, more than men, had to justify their travels, so an astonishing number searched for intellectual stimulation. This yearn to learn got them collecting or researching»<sup>68</sup>.

Une autre femme auteur accompagnant son mari, Valérie de Gasparin (1813–1894), fait observer dans *A Constantinople* (1867) que dans le harem «c'est une absence totale de gaieté, c'est une monotonie de tristesse, c'est une soumission inconsciente, hier, demain, toujours, et je vous assure que le cœur me fond de pitié»<sup>69</sup>. La comtesse de Gasparin, une calviniste suisse, s'attache souvent à l'évocation de sujets touchant à la condition féminine dans le contexte de ce que prescrit la religion. Ainsi, affirme-t-elle que le devoir de la femme est avant tout de se vouer à ses fonctions domestiques, de protéger le foyer. Mais même cette romancière qui insiste sur un rôle de femme plutôt conservateur, se trouve loin d'une certaine solidarité. Elle, qui a partagé voyages, lectures et convictions religieuses avec son époux, ne peut pas tolérer la séparation des sexes dans la culture islamique: «la division profonde et hautaine des deux existences s'exprime avec une dure éloquence par ces deux battants hermétiquement clos. La vie de ton seigneur n'est point ta vie [...]. Tu es son délaissement, tu n'es pas sa compagne»<sup>70</sup>. Gasparin exige de la société turque: «faites lire les *hanoums*, rendez-leur la liberté, cet inaliénable droit de toute créature qui vient au monde, le Turc y gagnera une compagne, il y perdra le harem»<sup>71</sup>. Gasparin se considère par rapport aux femmes orientales comme une femme émancipée. Sa façon de vivre n'a pas de lien avec la manière de vivre en

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>68</sup> Hodgson 2002, p. 2.

<sup>69</sup> Valérie de Gasparin: *A Constantinople*, Paris, M. Lévy, 1877, p. 334 sq.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 345.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 356. *Hanum* ou *hanoum* désigne dame.

tant que femme en Orient: «ici, rien, pas un livre, pas un ouvrage, pas de promenades (les grandes dames sortent peu), point de ménage à diriger, points d'enfants à chérir, pas d'indigents à soulager»<sup>72</sup>.

Dans son *Journal d'un voyage au Levant* (1848) Gasparin raconte à plusieurs reprises qu'elle ne trouve aucun point de contact dans cette «cage dorée»<sup>73</sup> pour communiquer avec ces femmes: «pas un livre, pas un métier à broder, pas un instrument de musique dans ces salons magnifiques: le désert là, comme le désert dans la vie»<sup>74</sup>. Un dialogue ne s'établit pas entre les femmes; Gasparin décrit plutôt l'impossibilité de communiquer:

Je cherchais dans ma tête quelque chose qui pût l'intéresser [la maîtresse de la maison], au moins l'étonner; je ne trouvais rien, ce qui arrive toujours en pareil cas. Enfin, je prie une de ces dames de lui apprendre que je viens de voyager, que j'ai passé en Grèce quatre semaines à cheval. Je pense que ce fait, si étrange pour une musulmane, lui arrachera quelque expression de surprise. Elle fait un petit soupir, murmure '*les dames d'Europe sont comme les hommes!*' et nous rentrons dans le silence»<sup>75</sup>.

En tant que chrétienne convaincue, la voyageuse genevoise se décide à prier «pour ces pauvres sœurs d'Orient, déshéritées de tout ce qui fait notre bonheur, notre dignité, notre individualité»<sup>76</sup>.

En résumé, la visée des voyageuses est moins de rendre justice à une altérité que de mettre l'accent sur les différences. Elles déplorent et critiquent un système jugé corrompu de l'intérieur, en général du 'despotisme oriental'. Elles construisent des dissemblances culturelles par opposition, souvent au détriment des femmes étrangères:

For all the vaunted suppression of women in the Middle East, many European women found incredible independence, especially through opportunities to deal with men on an equal basis. [...] In contrast, Arab women remained no more than a curiosity, not only because of their sequestered existences, but also because of the language barriers<sup>77</sup>.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 340.

<sup>73</sup> Gasparin, Valérie de: *Journal d'un voyage au Levant*, 3 vol., Paris, 1848, tome II, p. 452.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 453.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 453.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 457 sq.

<sup>77</sup> Hodgson 2002, p. 69.

Les descriptions du harem ont pour fonction de prouver leur mentalité arriérée et leur domestication anachronique. Suite aux résultats d'Edward Saïd (*Orientalism* 1978, *Culture and Imperialism* 1993), on peut constater que les valeurs positives de sa propre culture sont obtenues par l'humiliation de l'autre. Voici comment les voyageuses ont contribué, en méprisant les femmes orientales, à propager des préjugés et à établir un discours stéréotypé<sup>78</sup>. L'arrière-plan colonial, mais aussi le propre départ – l'abandon et l'éloignement de l'espace traditionnel –, empêchent une solidarité qui est évidemment difficile à réaliser. Dans une minorité des cas, le harem est perçu comme une oasis, conservant le féminin, ou comme un espace libérateur pour la femme, où elle peut régner sans partage. Barbara Hodgson parvient dans son livre *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient* (2005) à la même conclusion en distinguant notamment les récits de XIX<sup>e</sup> siècle et ceux des siècles précédentes:

The harem had been a mirror by which Western women could assess and assert their own independence. Eighteenth- and early-nineteenth-century travelers, believing that harem women had lives free of cares and that they could go about at will, veiled against unwanted attention, thought of the harem as a role model for freedom. From the 1840s on, travelers tended to suggest that harem women were enslaved. They compared their own ability to travel freely and their own occupations and found them worthier than those of harem women<sup>79</sup>.

La signification de l'altérité, surtout à l'égard du harem, s'inverse en l'espace d'un siècle. Les voyageuses du XIX<sup>e</sup> siècle, souvent libérées par le voyage, peignent l'enfermement de l'autre femme plutôt comme le symbole de la dégradation de la femme, de sa non-existence. Ce raisonnement ethnique du sexisme, la reconstruction de l'oppression et de la mentalité arriérée de 'la femme orientale' se retrouvent actuellement dans le discours sur le voile, le 'mariage forcé' et le 'meurtre d'honneur'.

<sup>78</sup> Il est bizarre de lire une correction de ces stéréotypes justement de la part d'un homme. F. Jérusalémy note: «Que de fois n'avons-nous pas entendu des dames parisiennes plaindre charitablement le sort de leurs sœurs de Constantinople, et maudire la force, personnifiée dans le mari turc, opprimant la faible et résignée, sous la figure de ses femmes. Touchante compassion, noble indignation, qui prouvent la justice et la bonté de vos cœurs, mesdames, mais qui n'ont pour origine qu'un préjugé! Oui, vraiment, un préjugé, car nous doutons qu'il y ait en Europe un pays où les femmes, désœuvrées, curieuses, indolentes, avides de plaisir et de distractions, comme l'est la hanoum, sortent, flânent, courent après l'amusement, satisfassent leurs caprices et se donnent, autant qu'elle, du beau et bon temps, aussi bien au harem que dehors. C'est à ce point que nous croyons que beaucoup d'Européennes, tous avantages et inconvénients bien considérés, n'hésiteraient pas à échanger leur sort et leur liberté relative contre le pré-tendu esclavage de la femme orientale, si elles la connaissaient mieux» (Jérusalémy 1863, p. 145 sq.).

<sup>79</sup> Hodgson 2005, p. 129.



#### 4. Littérature saharienne

Le harem représente un espace étrange et familier à la fois; au contraire, le désert symbolise un espace de liberté, de solitude et de marginalité, un espace détaché des conventions. L'intégration des récits de voyages du XX<sup>e</sup> siècle, en mettant l'accent sur les voyages dans le désert, ouvre un nouveau genre au sein de celui du *Voyage en Orient*. C'est la *littérature saharienne*, autrement dit, un *genre littéraire inhérent au Sahara*.<sup>80</sup>

En XX<sup>e</sup> siècle, la recherche des pays exotiques est en crise et la chasse aux refuges de la Pré-Modernité exige des efforts de plus en plus grands.<sup>81</sup> *A la fin du voyage* (Claude Lévi-Strauss) l'Afrique et surtout le désert figurent – après l'Orient – une image privilégiée de l'anti-civilisation. Le vide du désert sert particulièrement à la projection des souffrances et des désirs de l'âme. L'expérience de *la fin du monde* (Paul Virilio) est l'impression centrale du voyage. La pilote Magdeleine Wauthier désigne le désert comme une «école d'hommes, au sens littéral»<sup>82</sup>.

Le désert bouleverse la table des valeurs. Ce qui a cours ailleurs n'a pas cours ici. Il nous ramène à la connaissance égarée de ce qui est vrai, de ce qui est réel, de ce qui seul compte, après tout, dans la vie. Pour le corps, la frugalité, la discipline, l'endurance. Pour l'âme, le courage, qui est la base de tout [...]. Peut-être, fuyant les angoisses de l'Europe, avons-nous besoin de la simplicité du continent africain. [...] ces pays archaïques où les besoins sont réduits à leur plus simple expression. [...] En Afrique, l'homme blanc, l'Européen, se dévoue au poids de la civilisation, de la crasse des siècles. Il retrouve le contact oublié avec des forces de la terre, il réapprend la simplicité, l'endurance, le courage, le dénuement.<sup>83</sup>

On peut interpréter cet exil, que les voyageuses ont choisi librement, comme une fuite de la norme patriarcale. Le désert est notamment un espace privilégié pour les rêves de départ, de recommencement, car cet espace de la nature échappe à l'univocité. Hélène Cixous confirme ces observations: «l'approche de soi, ça passe justement par un lieu où le surmoi extérieur, le monde [...] est atténué, où tu n'as que ton surmoi à toi»<sup>84</sup>. Le désert comme refuge devient en même temps un asile et un exil. Autrement dit, on découvre ici le thème d'un retour mythique aux origines, à l'avant-civilisation, à un refus de la société et d'une réalité moderne: «Le désert, c'est la non-civilisation, la négation, le manque de progrès [...]. L'idée de civilisation suscite celle de désert comme sa

<sup>80</sup> Le terme provient de Giovanna Parisse: *Désert, désir, défi: sur quelques images du désert dans la littérature française contemporaine*. Dans: Antoine Régis (ed.): *Carrefour de culture*. Tübingen, Narr, 1993, p. 110 sqq.

<sup>81</sup> Cf. Friedrich Wolfzettel: *Ce Désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986, p. 37.

<sup>82</sup> Magdeleine Wauthier: *40.000 kilomètres dans le ciel d'Afrique*, Paris, Plon, 1936, p. 89 sqq.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. IV sqq.

<sup>84</sup> Françoise Collin/ Hélène Cixous: «Quelques questions à Hélène Cixous». *Les Cahiers du GRIF*, octobre 1976, N° 13, p. 17.

projection en négatif, comme son contraire nécessaire»<sup>85</sup>. Le postulat central du désert se fonde sur son caractère opposé.

#### 4.1. Refoulement du désert

Il est frappant de noter que beaucoup de voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle refoulaient fortement le désert. En tant que lieu mythique, le désert est fascinant, néanmoins les écrivains évitent une confrontation directe. Les seules expéditions de Flaubert au sein du désert, par exemple, se réduisent à une expédition des Pyramides de Gîseh et Sakkarah<sup>86</sup> et à une traversée du désert à cheval de quatre jours, de Kénéh à la mer Rouge<sup>87</sup>. Il préfère plutôt contempler le désert en gardant un certain recul, cela lui permet de conserver une certaine distance esthétique. Dans son roman *Salammô*, le narrateur nous décrit l'angoisse attachée au désert:

Ils [les Mercenaires, N. U.] avaient peur de se perdre et d'atteindre le désert, la contrée des sables et des épouvantements. Beaucoup même ne voulaient plus avancer. D'autres repritrent le chemin de Carthage<sup>88</sup>.

Le récit de voyage de Gustave de Nerval est construit de la même manière. Certes, il dévoile au lecteur les labyrinthes du Caire, toujours des lieux exigus, mais il se préserve de nous faire découvrir le désert. On peut interpréter ce mécanisme de refoulement dans le contexte de la crainte d'une perte de soi, étant donné qu'il s'agit d'un espace extrême où l'individu moderne a perdu son orientation dans le monde. Mais quand l'auteur décrit le désert, il le fait à partir de lieux bien définis: oasis, missions, postes militaires, villages, villes.

Le désert apparaît rarement comme un lieu accessible. Les voyageurs cherchent des points de repère, ou juste un point fixe qui rétablisse l'ordre des choses. Peu de voyageurs sont capables de supporter l'isolement face à un monde qui renverse l'ancien monde. En général, ils s'arrêtent à la frontière du nouveau monde, et cette position définit la perspective. Le récit de voyage se concentre sur les lieux de séjours, tandis que la description de la topographie du pays et des espaces parcourus ont une moindre importance. Cette perception du pays étranger n'est pas seulement déterminante chez Flaubert et Nerval. Il n'y a qu'au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle qu'un changement paradigmatique eut lieu: le voyage dans le désert comme paradigme pour l'existence de l'homme moderne apparaît en premier chez Arthur Rimbaud, André Gide,

<sup>85</sup> Jean-Robert Henry: *Romans sahariens et imaginaire français*. Dans: Baduel, Pierre-Robert (ed.): *Enjeux sahariens*, Paris, Ed. du CNRS, 1984, p. 434 sqq.

<sup>86</sup> Flaubert 1973, p. 460 sqq.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 535 sqq.

<sup>88</sup> Gustave Flaubert: *Salammô*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1951, p. 766.

Isabelle Eberhardt ou Ernest Psichari<sup>89</sup>. Ils consentent à un paysage où toute sorte de vie sera enterrée un jour par le sable. Ce n'est donc pas la littérature orientaliste classique du XIX<sup>e</sup> siècle qui se consacre au désert<sup>90</sup>.

#### 4.2. Le désert et l'héroïsme

L'Orient est tout d'abord un espace connoté sensuellement, en revanche le désert est plutôt un espace connoté spirituellement où l'on peut faire la connaissance de ses propres limites et résistances. Les sujets abordés dans le *roman saharien* sont multiples. Le désert a inspiré toute une littérature, scientifique ou romanesque. Ce que cette littérature a demandé au désert, c'est l'aventure, la mobilité, le vagabondage, la liberté, l'oubli, l'état ascétique ou mystique, les relations sexuelles sublimes, l'héroïsme, la mort et souvent l'image de la fin du monde<sup>91</sup>. Soit le désert est un état d'esprit, un état de grâce, soit il désigne une menace. Jean-Robert Henry renvoie, en outre, à la fascination pour l'archaïque et l'archétypique, incluant la présence des quatre éléments et la ligne patrilinéaire «d'homme à homme»<sup>92</sup>. Le désert est apparemment un des lieux essentiels où les femmes ne sont pas véritablement présentes. On peut appliquer également l'observation de Rebecca Stott sur la masculinité et les expéditions en Afrique aux traversées du désert:

To explore Africa is to explore oneself, to test the strength of the veneer. To resist Africa is to resist 'going native', to resist primitive sexual impulses. Africa invites the white male explorer, it challenges him and it tempts him. The white man must explore and penetrate this foreign territory, but he must also resist it or be threatened with absorption into otherness: cultural otherness and sexual otherness<sup>93</sup>.

Si l'on veut dire que l'Afrique est le continent «where manhood is to be tested and proved»<sup>94</sup>, l'expédition du désert se fonde sur un héroïsme renforcé. L'analogie entre l'homme et l'aventure est déterminante: «le désert est un monde d'hommes, dans les deux sens du terme: ni femmes, ni faibles; un lieu donc où la virilité sublimée est une valeur suprême. [...] L'homme fort résiste, la faiblesse ne pardonne pas et est sanctionnée par la folie ou la mort»<sup>95</sup>. Hen-

<sup>89</sup> Cf. Henry 1984, p. 426; Norbert Reichel: *Der erzählte Raum. Zur Verflechtung von sozialem und poetischem Raum in erzählender Literatur*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1987, p. 160.

<sup>90</sup> Cf. Ueckmann 2001, p. 159 sqq; Uwe Lindemann, Monika Schmitz-Emans (ed.): *Was ist eine Wüste? Interdisziplinäre Annäherungen an einer interkulturellen Topos*, Würzburg, Königshausen & Neumann 2000. Uwe Lindemann: *Die Wüste. Terra Incognita. Erlebnis-Symbol. Eine Genealogie der abendländischen Wüstenvorstellungen in der Literatur von der Antike bis zur Gegenwart*, Heidelberg, C. Winter, 2000.

<sup>91</sup> Cf. Henry 1984, p. 436.

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> Rebecca Stott: «The Dark Continent: Africa as Female Body in Haggard's Adventure Fiction.» *Feminist Review*, N° 32, 1989, p. 77.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 85.

ry souligne les rapprochements entre les nomades et les voyageurs, étant donné qu'ils sont également des «hommes de mouvement»<sup>96</sup>. En plus, ils sont «des hommes sans femme dès qu'ils sont au désert (oasis = femmes)»<sup>97</sup>. Il est remarquable qu'Henry établisse un lien entre les femmes et les oasis.

Cette caractéristique des oasis, comme étant des lieux féminins, correspond à l'idée qu'a exprimée Emmanuel Lévinas sur l'analogie entre la féminité et la demeure: «La femme est la condition du recueillement, de l'intériorité de la Maison et de l'habitation»<sup>98</sup>. Selon Gisela Ecker, le fait de représenter le foyer (die Heimat)<sup>99</sup> est réservé aux figures féminines, cependant les figures masculines y aspirent:

'Le pays natal' est peuplé généralement par des femmes, qui garantissent son inviolabilité, y travaillant et attendant, cependant les figures masculines partent et rentrent, font la guerre, aspirent au pays natal. La statique d'une figure est opposée au dynamisme de l'autre<sup>100</sup>.

Elisabeth List résume: «C'est elle, la femme, qui est ce lieu du bonheur désiré. La femme n'a pas un pays natal, elle est le pays natal»<sup>101</sup>. Dès lors, le désert est une topographie masculine: «[...] this is Africa where men will be men because there are no women to restrain or encumber them»<sup>102</sup>. Si l'expédition dans le désert est analogue à une recherche existentielle de l'homme, l'oasis représente un retour à l'origine au sein maternel, une retraite dans un espace non contesté de la stabilité et de l'harmonie.

#### 5. Voyageuses du désert et leur perception de l'autre femme

Chez les voyageuses, on peut également remarquer cette angoisse de s'abandonner au désert et leur prédilection commune pour des points fixes. On peut néanmoins constater une toute autre perception de l'environnement et surtout

<sup>95</sup> Henry 1984, p. 434.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 433.

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Emmanuel Lévinas: *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, The Hague/Boston/Lancaster, Martinus Nijhoff, 1984, p. 128.

<sup>99</sup> Il est difficile de transposer en français le mot allemand 'Heimat'; le foyer, la demeure ou le pays natal seraient une traduction approximative.

<sup>100</sup> «'Heimat' ist vorwiegend von Frauen bevölkert, die deren Konstanz garantieren, dort arbeiten und warten, während männliche Figuren ausziehen und heimkehren, im Krieg kämpfen, sich nach der Heimat sehnen. Der Statik der einen Position stehen die Dynamik der anderen gegenüber.» Gisela Ecker: 'Heimat': Das Elend der unter-schlagenen Differenz. Dans: Ecker, Gisela (ed.): *Kein Land in Sicht. Heimat – weiblich?* München, Fink, 1997, p. 12f.

<sup>101</sup> «Sie, die Frau, ist dieser Ort des ersehnten Glücks. Die Frau hat nicht Heimat, sie ist Heimat.» Elisabeth List: *Die Präsenz des Anderen. Theorie und Geschlechterpolitik*. Frankfurt/M., Suhrkamp, 1993, p. 127.

<sup>102</sup> Stott 1989, p. 71. Cela se rapporte surtout à l'absence des femmes blanches.

de l'autre femme qui suscite le plus vif intérêt. Selon l'opinion de la plupart des voyageuses, les femmes du désert disposent d'une autorité extraordinaire et d'une liberté plus vaste que les femmes du harem. A leurs yeux, les nomades se rapprochent d'une société hypothétique qui est connue comme étant matriarcale. Après avoir détruit l'image exotique de la femme orientale, les voyageuses lui opposent l'image nouvelle de la nomade autodéterminée. Alors, est-ce qu'il s'agit d'un nouvel idéal de l'affranchissement féminin? Transférons-nous ici nos rêves et nos utopies dans une autre société?

### 5.1. Désert comme « berceau de l'humanité » matriarcal

Madame Jean Pommerol – qui, vers 1900, a passé deux ans chez les Sahariennes – traite ces dernières avec condescendance, à l'exception des femmes touaregs: « Les femmes Touaregs sont beaucoup plus libres que leurs compagnes des autres tribus »<sup>103</sup>, ainsi parle-t-elle dans son livre *Une Femme chez les Sahariennes* (1900):

La Targuiya jouit d'une indépendance et d'une influence fort grandes. Elle s'en va seule, à dos de méhari, dans les immensités du Désert. Elle est admise aux conseils, elle bénéficie du pouvoir de son mari comme chef, si elle devient veuve. D'ailleurs l'héritage chez les Touaregs se transmet par les femmes; on y est l'hoir de son oncle, non de son père... Est-on jamais sûr en effet d'être fils de ce dernier?<sup>104</sup>



Cliché 13: Madame Jean Pommerol, 1900

La distribution des rôles des sexes se déroule apparemment en opposition avec la conception habituelle des sexes. La *Targiia* ou bien la *Targuiya* (la femme touareg)<sup>105</sup> ne porte pas de voile, seulement un foulard. Le voile qui couvre le visage appartient aux habits masculins. Comment peut-on expliquer la forte position sociale de la *Targiia*? L'influence de l'Islam étant très forte dans les villes, dans les villages et chez les Sahariennes, l'Islam était forcé d'intégrer des traditions préislamiques. En ce qui concerne les Touaregs, il faut mentionner qu'il ne s'agit pas d'une nation ni d'une ethnie homogène.

Les Touaregs sont des propriétaires de bétail nomades appartenant à la communauté linguistique des Berbères. Le rang social se transmettait toujours

<sup>103</sup> Marie-Louise Néron: « Une exploratrice. Madame Jean Pommerol ». *La Fronde*, 7 novembre 1899, p. 1.

<sup>104</sup> Mme Jean Pommerol: *Une Femme chez les Sahariennes*, Paris, Flammarion, 1902, p. 312. La première édition est parue en 1900, mais je cite l'édition française de 1902 puisqu'elle est plus facilement accessible.

<sup>105</sup> Le singulier masculin est *Targi*.

de façon matriarcale. Les tendances patriarcales se sont renforcées au moment de l'apparition de l'Islam, même chez les Touaregs. Mais il ne faut pas oublier que le règne colonial a profondément contribué à la récession des nomades. Bien que l'islamisation, le colonialisme et le capitalisme aient affaibli le pouvoir des Touaregs, surtout celui des femmes, des sphères d'influence ont été préservées par la pratique continue des coutumes précoloniales et préislamiques (encore aujourd'hui).

En 1888, la première suffragette française et militante anticoloniale Hubertine Auclert, qui est allée s'établir avec son mari en Algérie où ils devaient rester quatre ans, résume dans son livre *Les Femmes arabes en Algérie* (1900): « Les traditions du matriarcat se sont conservées parmi les Touareg. [...] l'enfant suit toujours le sang de sa mère. 'C'est le ventre qui teint l'enfant' dit une formule de leur droit traditionnel »<sup>106</sup>.

Pour Marie-Louise Lédé qui a vécu *Seule avec les Touareg du Hoggar* (1954) le Hoggar<sup>107</sup> n'est pas seulement « le berceau de l'humanité »<sup>108</sup>, mais il est également « le pays le plus foncièrement féministe [...] qui donne aux femmes une influence prépondérante dans tous les domaines, politique, littéraire et social »<sup>109</sup>. Cet humanisme se fonde principalement sur la transmission de l'influence féminine. En gardant les valeurs traditionnelles la *Targiia* porte une grande responsabilité sociale: « Tous ceux qui connaissent les Touareg et qui ont étudié leurs mœurs, disent invariablement: 'Là-bas, ce sont les femmes qui dirigent' »<sup>110</sup>.

Bien qu'elle soit isolée de sa civilisation – « à cent vingt kilomètres des pistes fréquentées et du poste militaire »<sup>111</sup> – ce sont les femmes touareg qui lui donnent le sentiment d'être chez elle:

D'ailleurs, je ne me sens nullement dépaycée en leur société. Et, humblement accroupie sous leur tente, je retrouve auprès d'elles cette éternelle parenté des cœurs qui, où que nous allions sur la terre, rapproche les êtres par leur commune part de bonheur et de souffrance<sup>112</sup>.

<sup>106</sup> Hubertine Auclert: *Les Femmes arabes en Algérie*, Paris, Société d'édition Littéraires, 1900, p. 100. D'autres extraits du texte d'Auclert cf. Teraud: *op. cit.*; cf. Ozouf: « Hubertine ou l'obstination », dans: Mona Ozouf: *Les Mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, 1995, p. 201–233. Auclert critique la situation sociale des femmes dans les deux pays: « Car faire lire les femmes paraît aussi déplacé en Algérie, qu'en France les faire voter. » (Auclert 1900, p. 141). Malgré l'absence de la stéréotypie de l'oppression féminine de l'Islam, elle reste attachée à un modèle d'émancipation européen: « Auclert sees that colonialism victimized women, but even though she is aware of the excesses of the colonial order, she still advocates the Frenchification of women. » Marnia Lazreg: « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman in Algeria ». *Feminist Studies*, 14, N° 1, 1988, p. 90.

<sup>107</sup> Le Hoggar est une grande région désertique montagneuse dans le sud-est de l'Algérie.

<sup>108</sup> Marie-Louise Lédé: *Seule avec les Touareg du Hoggar*, Paris, A. Bonne, 1954, p. 154.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 135.

Elle rencontre chez les Touaregs des femmes autarciques: «... elle a le droit de changer d'amour comme elle change de sandales»<sup>113</sup>, c'est-à-dire que Lédé y rencontre des rapports flexibles, des couples qui s'unissent et qui se séparent:

Une femme ne doit, en principe, être fidèle que lorsqu'elle est mariée. Encore a-t-elle le droit de conserver auprès d'elle un chevalier servant qui la console en l'absence de son mari, et qui s'efface discrètement dès le retour de celui-ci<sup>114</sup>.

La jalousie est évidemment chez les Touaregs – de même qu'en Occident – plutôt un problème pour les hommes, car «[u]n Targui n'a pas le droit de se montrer jaloux. Quand il a des chagrins d'amour, il prend le désert et il chante sa peine. En pareil cas, les civilisés font des drames: les Barbares touaregs font des poésies»<sup>115</sup>. En outre, ce sont les femmes qui maîtrisent la question de la fécondité. Marie-Louise Lédé est impressionnée par «cette suprématie, ce renversement des rôles»<sup>116</sup>, par «cette sensation de douceur et de sécurité qu'apporte partout la présence féminine»<sup>117</sup>.

## 6. Conclusion

L'hypothèse que les Touaregs vivent dans un 'matriarcat originel' est contraire au dogme de la soumission féminine, représenté par la femme du harem. La forte dévalorisation de la femme du harem indique une réaction défensive de la part des voyageuses. En Orient, les femmes européennes rencontrent une façon de vivre dont elles viennent de se séparer avec peine: la voyageuse se heurte à l'ensemble des problèmes rattachés à l'émancipation. La femme occidentale vient d'une culture qui l'assigne également à l'intérieur. Après avoir été détachée de ce système d'axes – par le mouvement, par le voyage, – la femme européenne rencontre dans le harem 'le propre Autre', l'existence qu'elle menait avant son départ. Donc, la condamnation du harem et l'attitude critique vis-à-vis de l'autre femme sont dues à ce que la voyageuse voit, en cette dernière, sa propre image. Voici que le fait de pouvoir voyager apparaît comme l'antithèse absolue de la réclusion féminine. Les voyageuses reproduisent sur d'autres femmes ce que les hommes ont historiquement fait d'elles, de simples objets d'étude.

J'en conclus que les voyageuses du XIX<sup>e</sup> siècle sont soumises à des efforts contraires: d'un côté un affranchissement des rôles en réponse à la discrimination, de l'autre côté une pensée coloniale ayant pour base le privilège venant de la culture dominante. Au lieu d'analyser les mécanismes de l'oppression, exercés par l'impérialisme colonial – dont les voyageuses font partie –, elles illustrent continuellement, souvent sans avoir des connaissances précises, l'op-

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 115.

pression de la femme étrangère exercée par l'Islam. En présence de la domination économique et culturelle de l'Europe, l'altérité devient un défaut.

Le voyage dans le désert évoque plutôt la recherche d'un 'début'. Le désert et ses habitantes expriment le désir d'un recommencement total, d'une utopie. On peut constater que les voyageuses du désert espèrent trouver une position extraordinaire de la femme dans la société, impliquant respect, influence, égalité – peut-être même prédominance – le contraire de leur condition de vie, de leur existence habituelle.

## Bibliographie

- Auclet, Hubertine: *Les Femmes arabes en Algérie*, Paris, Société d'Éditions Littéraires, 1900.
- Audouard, Olympe: *Les Mystères du sérail et des harems turcs. Lois, mœurs, usages, et anecdotes*, Paris, E. Dentu, 1863.
- Audouard, Olympe: *Les Mystères de l'Égypte dévoilée*, Paris, E. Dentu, 1865.
- Belgiojoso, Cristina de: *Asie Mineure et Syrie. Souvenirs de Voyages*, Paris, M. Lévy, 1858.
- Belgiojoso, Christine de Trivulce: «La vie intime et la vie nomade en Orient. Scènes et souvenirs de voyage I». *Revue des deux mondes*, janv. – mars 1855, N° 9, p. 466–501.
- Belgiojoso, Christine de Trivulce: «La vie intime et la vie nomade en Orient. Scènes et souvenirs de voyage II». *Revue des deux mondes*, janv. – mars 1855, N° 9, p. 1020–1050.
- Boudjedra, Rachid: *Peindre l'Orient*, Cadielhan, Zulma, 1996.
- Burghoff, Christel / Kresta, Edith: «Zur Sache, Schätzchen! Eine Spurensuche der Erotik beim Reisen. Ist der Sextourismus ein Schmuddelthema?» *TAZ*, Nr. 6775, 15.06.2002, p. 19–20.
- Collin, Françoise: «Quelques questions à Hélène Cixous». *Les Cahiers du GRIF*, N° 13, 1976, p. 16–20.
- Cortambert, Richard: *Les Illustres voyageuses*, Paris, E. Maillet, 1866.
- Deeken, Annette / Bösel, Monika: *An den süßen Wassern Asiens: Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/M./New York, Campus, 1996.
- Deuf, Michel: «Adèle Hommaire de Hell, ou la femme de l'explorateur». Dans: Adèle Hommaire de Hell: *Equipée dans les steppes de Russie*, Paris, Arthaud, 1993, pp. 7–11.
- Dietze, Gabriele: «Critical Occidentalism». Dans: Broeck, Sabine / Febel, Gisela (ed.): *Transcultural Humanities – Between Globalization and Postcolonial Re-Readings of History*. First Annual International Workshop in the Duke-Bremen Series, June 2006, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2007 (à paraître).
- Djebbar, Assia: *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris, des femmes, 1980.
- Dronsert, Marie: *Les Grandes voyageuses* (1894), Paris, Hachette, 1909.
- Ecker, Gisela: 'Heimat': Das Elend der unterschiedlichen Differenz. Dans: Ecker, Gisela (ed.): *Kein Land in Sicht. Heimat – weiblich?*, München, Fink, 1997, p. 7–31.
- Febel, Gisela / Struve, Karen / Ueckmann, Natascha (eds.): *Écritures transculturelles. Geschlechterdifferenz und kulturelle Differenz im französischsprachigen Gegenwartroman* (actes du colloque des Francoromanistes, 26.9.–29.9.2006 à Halle/Saale), Tübingen, Narr, 2007 (à paraître).
- Flaubert, Gustave: *Voyage en Orient* (1852). Dans: *Œuvres complètes (tome X)*, Paris, Club de l'Honnête Homme, 1973, p. 431–614.

- Flaubert, Gustave: *Salammbô* (1863). Dans: *Œuvres I*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1951, p. 720–1028.
- Frankenberg, Ruth: *White Women. Race Matters*, Minneapolis, Minnesota University Press, 1993.
- Gasparin, Valérie de: *A Constantinople*, Paris, M. Lévy, 1867.
- Gasparin, Valérie de: *Journal d'un voyage au Levant*, 3 vol., Paris, Ducloux et Cie, 1848.
- Henry, Jean-Robert: «Romans sahariens et imaginaire français». Dans: Baduel, Pierre-Robert (ed.): *Enjeux sahariens*, Paris, Ed. du CNRS, 1984, p. 423–440.
- Hodgson, Barbara: *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- Hodgson, Barbara: *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageurs en Orient: XVIII<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2006).
- Honimaire de Hell, Adèle: *A travers le Monde: la vie orientale – la vie créole*, Paris, Didier et Cie, 1870.
- Honimaire de Hell, Adèle: *Voyage dans les steppes de la mer Caspienne et dans la Russie méridionale*, Paris, Hachette, 1860.
- Honimaire de Hell, Adèle: *Mémoires d'une aventurière: 1833–1852*, Paris, Plon, 1934.
- Jérusalémy, F.: «Mœurs turques. Les femmes turques, leur vie et leurs plaisirs». *Le Tour du Monde*, 8, 1863, p. 145–154.
- Lamartine, Alphonse de: *Voyage en Orient*, 2 vol. (1835), Plan de la Tour, D'Aujourd'hui, 1978.
- Lazreg, Marnia: «Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria». *Feminist Studies*, 14, n° 1, 1988, p. 81–107.
- Lédy, Marie-Louise: *Seule avec les Touareg du Hoggar*, Paris, A. Bonne, 1954.
- Lévinas, Emmanuel: *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, The Hague/Boston/Lancaster, Martinus Nijhoff, 1984.
- Lewis, Reina: *Gendering Orientalism. Race, Femininity, and Representation*, London/New York, Routledge, 1996.
- Lindemann, Uwe / Monika Schmitz-Emans (eds.): *Was ist eine Wüste? Interdisziplinäre Annäherungen an einen interkulturellen Topos*, Würzburg, Königshausen & Neumann 2000.
- Lindemann, Uwe: *Die Wüste. Terra Incognita-Erlebnis-Symbol. Eine Genealogie der abendländischen Wüstenvorstellungen in der Literatur von der Antike bis zur Gegenwart*, Heidelberg, C. Winter, 2000.
- List, Elisabeth: *Die Präsenz des Anderen. Theorie und Geschlechterpolitik*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1993.
- Loti, Pierre: *Aziyadé* (1879), Paris, Flammarion, 1993.
- Loti, Pierre: *Le Désert* (1894), Saint-Cyr-Sur Loire, Pirot, 1998.
- Mamozai, Martha: *Schwarze Frau. Weiße Herrin*, Hamburg, Rowohlt, 1982.
- Maupassant, Guy de: *L'Orient* (1883), Dans: *Marroca et autres nouvelles africaines*, Paris, Arcantère, 1992, p. 45–49.
- Moussa, Sarga: «La métaphore de 'l'homme malade' dans les récits de voyage en Orient». *Romanisme, Revue du Dix-Neuvième Siècle*, n° 131, 2006, p. 19–28.
- Melman, Billie: *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718–1918. Sexuality, Religion, and Work*, London, Macmillan, 1995.
- Mohanty, Chandra Talpade: «'Under Western Eyes': Feminist Scholarship and Colonial Discourses (1984)». Dans: Ashcroft, Bill et al (eds.): *The Postcolonial Studies Reader*, London, Routledge, 2001, p. 359–363.
- Monicat, Bénédicte: *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam, Rodopi, 1996.
- Montagu, Mary Wortley: *The Complete Letters, 1708–1720*, 3 vol. (1763), Oxford, Clarendon Press, 1965–67 (*L'Islam au péril des femmes. Une Anglaise en Turquie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2001).
- Néron, Marie-Louise: «Une Exploratrice. Madame Jean Pommerol». *La Fronde*, 7 novembre 1899, s. p.
- Nerval, Gérard de: *Voyage en Orient*. Dans: *Œuvres complètes* (tome II), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1984, p. 170–791.
- Ozouf, Mona: *Les Mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, 1995.
- Parisse, Giovanna: «Désert, désir, défi: sur quelques images du désert dans la littérature française contemporaine». Dans: Antoine Régis (ed.): *Carrefour de cultures*, Tübingen, Narr, 1993, p. 109–126.
- Pelz, Anneget: *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autoethnographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- Pommerol, Mme Jean: *Une Femme chez les Sahariennes* (1900), Paris, Flammarion, 1902.
- Rattazzi, Marie: *Lettres d'une voyageuse: Vienne, Budapest, Constantinople*, Paris, F. Alcan, 1897.
- Reichel, Norbert: *Der erzählte Raum. Zur Verflechtung von sozialem und poetischem Raum in erzählender Literatur*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1987.
- Said, Edward W.: *Orientalism* (1978), London, Penguin Books, 1995.
- Said, Edward W.: *Culture and Imperialism*, New York, Alfred A. Knopf, 1993.
- Schütling, Sabine: *Wilde Frauen, fremde Welten. Kolonialisierungsgeschichten aus Amerika*, Reinbek, Rowohlt, 1997.
- Shohat, Ella: «Gender and Culture of Empire: Toward a Feminist Ethnography of the Cinema». *Quarterly Review of Film and Video*, n° 13, 1991, p. 45–84.
- Storti, Rebecca: «The Dark Continent Africa as Female Body in Haggard's Adventure Fiction». *Feminist Review*, n° 32, 1989, p. 69–89.
- Taraut, Christelle: «Femmes orientales dans la carte postale coloniale, exposition 03.03.2005–03.03.2007», <http://musea.univ-angers.fr/intermediaire>
- Tristan, Flora: *Les Pérégrinations d'une paria, 1833–1834* (1838), Paris, Maspero, 1979.
- Ueckmann, Natascha: *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- Ujfalvy-Bourdon, Marie de: *De Paris à Samar-kand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- Wauthier, Magdeleine: *40.000 kilomètres dans le ciel d'Afrique*, Paris, Plon, 1936.
- Wolfzettel, Friedrich: *Ce Désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.

#### Clichés

- (1) Eugène Delacroix: *Femmes d'Alger*, 1834, © Musée du Louvre, Paris.
- (2) Jean-Léon Gérôme: *Le Marché aux esclaves*, s. d., © Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA.
- (3) Jean-Auguste Dominique Ingres: *Le Bain turc*, 1862, © Musée du Louvre, Paris.
- (4) Henriette Browne: *Une Visite (intérieur de harem, Constantinople 1860)*, 1861. Dans: Lewis, Reina: *Gendering Orientalism. Race, Femininity, and Representation*, London/New York, Routledge, 1996.



## Maupassants ‚écriture subversive‘ gegen Krieg und Antisemitismus

Vier Monate nach Beginn des Ersten Weltkriegs erinnert Eugen Lerch in Samuel Fischers ‚Die neue Rundschau‘ unter dem Titel ‚Die Abende von Médan‘ an den Sammelband von Zola, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique und Alexis: „Ein Buch, das sich in diesen Tagen zu lesen verlohnt. Sechs Kriegsgeschichten über 1870; zehn Jahre später als Manifest der jungen Naturalisten, der Schüler Zolas, erschienen ...“. Lerch dienen die Autoren der ‚Soirées de Médan‘ zur indirekten Kritik an der deutschen Kriegsbegeisterung und an den 93 Unterzeichnern des Aufrufs ‚An die Kulturwelt‘, die im Oktober 1914 die Kriegsführung des deutschen Kaiserreichs verteidigt und damit international eine verheerende Wirkung hervorgerufen hatten.<sup>1</sup> Im Unterschied dazu hatten viele französische Intellektuelle nach der Niederlage von 1870 nicht zur militärischen Revanche aufgerufen: „Nein: sie haben sich über den entthronten Kaiser, die Generale, das Heer und den Landsturm der Reihe nach lustig gemacht.“<sup>2</sup> Mit seiner Einschätzung stützt sich Lerch auf die französische Diskussion über antimilitaristische Literatur. Schon 1890 hatte Valléry-Radot neben Romanen wie ‚Le Cavalier Miserey‘ (1887) von Abel Hermant und ‚Sous-Offs‘ (1889) von Lucien Descaves insbesondere Maupassants Erzählungen für die aktuelle Krise des ‚esprit militaire‘ in Frankreich verantwortlich gemacht.<sup>3</sup> 1907 wird Maupassant sogar auf antimilitaristischen Plakaten ‚Aux Soldats‘ im Département Calvados zitiert, um Rekruten zur Wehr-

<sup>1</sup> Vgl. dazu Jürgen und Wolfgang von Ungern-Sternberg, Der Aufruf ‚An die Kulturwelt‘. Das Manifest der 93 und die Anfänge der Kriegspropaganda im Ersten Weltkrieg mit einer Dokumentation. Stuttgart 1996.– Zur Kriegsbegeisterung in der neueren Forschung Helmut Fries, Die große Katharsis. Der Erste Weltkrieg in der Sicht deutscher Dichter und Gelehrter. Konstanz 1994, 2 Bde.– Wolfgang J. Mommsen (Hrsg.), Kultur und Krieg: Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg. München 1996.– Gerhard Hirschfeld u. a. (Hrsg.), „Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch ...“. Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs. Frankfurt a. M. 1996.

<sup>2</sup> Die neue Rundschau, Dezember 1914, S. 1753–1755.

<sup>3</sup> René Valléry-Radot, L’esprit militaire en France depuis cent ans. In: Revue bleue, Paris 1890, S. 165–172, S. 171.– Interessant ist, dass der Autor eine Passage aus Maupassants berühmter Chronik ‚La Guerre‘ nicht im Original zitiert, sondern als Vorwort des russischen Romans ‚La Guerre‘ von Garchine.

- (5) Henriette Browne: Une Joueuse de flûte (intérieur de harem, Constantinople 1860), 1861. Dans: Lewis, Reina: *Gendering Orientalism. Race, Femininity, and Representation*, London/New York, Routledge, 1996.
- (6) Theodor Galle: America, gravure sur cuivre selon Johannes Stradanus (Jan van der Street), N° de la série «Nova reperia», XVI<sup>e</sup> siècle. Dans: Schülting, Sabine: *Wilde Frauen, fremde Welten. Kolonisationsgeschichten aus Amerika*, Reimbek, Rowohlt 1997.
- (7) Heinrich Bünting: Europa prima pars terrae in forma virginis, 1588. Dans: Pelz, Annegret: *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autoethnographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- (8) La Princesse Cristina Belgiojoso, pastel de Vincent Vidal vers 1836. Dans: Brombert, Beth Archer: *La Princesse Belgiojoso ou l’engagement romantique*, Paris, Albin Michel, 1989.
- (9) www.archeogate.it/.../13\_olympAudouard.jpg
- (10) Adèle Hommaire de Hell, dessin de E. Lefebure (Frontispice). Dans: Cortambert, Richard: *Les Illustres voyageuses*, Paris, E. Maillat, 1866.
- (11) Marie de Ujfalvy-Bourdon, dessin de E. Ronjat (Frontispice). Dans: Ujfalvy-Bourdon, Marie de: *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d’une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- (12) La Comtesse de Gasparin (1852). Dans: Barbey Boissier, Caroline, *La Comtesse Agenor de Gasparin et sa famille, vol. I*, Paris, Plon, 1902.
- (13) Pommerol, Mme Jean: *Une Femme chez les Sahariennes*, Paris, Flammarion, 1900.

# Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte

31. Jahrgang · Heft 1/2 · 2007

## Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes

Herausgegeben von  
HENNING KRAUSS

in Verbindung mit

BERNARD BRAY  
MICHEL DELON  
ULRICH MÖLK

FRANÇOIS MOUREAU  
HANSJÖRG NEUSCHÄFER  
FRITZ NIES  
DIETMAR RIEGER



Universitätsverlag  
WINTER  
Heidelberg

HERAUSGEBER COMITÉ DE RÉDACTION

Gründer/Fondateurs: E. Köhler †, Jacques Proust †

Herausgeber/Directeur: H. Krauss · henning.krauss@phil.uni-augsburg.de

in Verbindung mit/Comité de Rédaction: B. Bray, M. Delon, U. Mölk, F. Moureau, H.-J. Neuschäfer, F. Nies, D. Rieger.

MANUSKRIPTESENDUNGEN (möglichst mit Diskette)  
erbeten an

Prof. Dr. Dr. h. c. (Jassy) Henning Krauss,  
Universitätsstr. 10, D-86159 Augsburg.

Unverlangten Manuskripten bitte Rückporto  
beilegen! Für Postverluste keine Gewähr. Die  
Verfasser erhalten 40 Sonderdrucke ihrer Bei-  
träge unberechnet. Honorar wird nicht gezahlt.

VERLAG UND ANZEIGENVERWALTUNG:

Universitätsverlag Winter GmbH,  
Postfach 106140, D-69051 Heidelberg

ERSCHEINUNGSWEISE: 2 Doppelhefte pro Jahr

BEZUGSPREIS: Jahresabonnement  
€ 88,40 zzgl. Versandkosten (Inland).  
Doppelheft € 56,-

ABBESTELLUNGEN: Nur mit einmonatiger  
Kündigungsfrist zum Jahresende.

BESPRECHUNGSEXEMPLARE an die Redaktion  
erbeten. Neuerscheinungen werden jeweils am  
Schluss der Hefte aufgeführt. Eine Verpflichtung  
zur ausführlichen Besprechung kann nicht  
übernommen werden.

ENVOI DES MANUSCRITS (si possible disquette):  
Prof. Dr. Dr. h. c. (Jassy) Henning Krauss,  
Universitätsstr. 10, D-86159 Augsburg.

La revue n'est pas responsable des manuscrits  
égarés par la poste. Les auteurs reçoivent  
40 tirés à part de leur contribution et peuvent  
se procurer des exemplaires supplémentaires  
en réglant les frais correspondants: prière  
d'indiquer le nombre de tirés à part désiré au  
moment de l'envoi des épreuves corrigées, les  
demandes formulées plus tard n'étant pas  
recevables. Il n'est pas versé d'honoraires.

ABONNEMENTS ET ADMINISTRATION:

Universitätsverlag Winter GmbH,  
Postfach 106140, D-69051 Heidelberg

Les abonnements peuvent se régler par chèque  
bancaire, mandat-carte, chèque postal au nom  
de la revue, Deutsche Bank AG, Succursale de  
Paris, 10, place Vendôme, F-75001 Paris, Compte  
021-005 ou à la Librairie des Méridiens, 11, rue de  
Lille, F-75007 Paris, CCP La Source 3434910.

DURÉE DE L'ABONNEMENT: Les abonnements sont  
reconnus automatiquement, sauf déclaration  
expresse reçue 1 mois au moins avant la fin de  
l'année.

LES VOLUMES ENVOYÉS POUR COMPTE RENDU

sont à adresser exclusivement à l'administration.  
Il est dressé une liste des publications nouvelles à  
la fin de chaque numéro. La revue n'est pas tenue  
de rendre compte des publications qu'elle reçoit.

VERLAG Universitätsverlag Winter GmbH Heidelberg, Postfach 106140, 69051 Heidelberg  
SATZ Fotosatz Behrens, 68723 Oftersheim  
DRUCK Memminger MedienCentrum, 87700 Memmingen